

PAROLES OUVRIÈRES DE...

... Domine

“Moi, Domine, j’oublierai jamais. J’ai eu un moment vraiment bien...”



Un travail de précision. © Collection particulière.

L’Usine Métallurgique de Domine a été pendant longtemps un établissement incontournable dans le Châtelleraudais, et le site de Domine un symbole pour la commune de Naintré (Vienne). En mai et juin 2010, vingt-sept anciens ouvriers de l’Usine Métallurgique de Domine ont livré leur vécu, confié des tranches de leur vie... Ainsi, grâce à leurs paroles, peut-on écrire une histoire de “Domine”.

L’industrie coutelière dans le châtelleraudais remonte vraisemblablement au 11^e siècle, avec un développement important attesté au 16^e siècle. Son véritable essor intervient à la fin du 17^e, puis tout au long du 19^e siècle. La qualité des couteaux produits assure à cette industrie une grande renommée à Paris, mais aussi en Europe. Ce sont des générations d’artisans qui vont se succéder dans tout le bassin châtelleraudais, le long du Clain et de la Vienne.

Laurent Pagé a été le premier coutelier de la famille. La tradition de la coutellerie lui viendrait de sa mère Catherine Huau (descendante de Louis Huau l’aîné, maître coutelier à Châtelleraut). Entre 1810 et 1830, il développe son atelier et ouvre une boutique au Carrefour Joyeux, à Châtelleraut.

À sa mort, son fils Eugène lui succède. Ce dernier fonde avec son frère François la société **Pagé Frères** en 1859 ; ensemble, ils s’installent au moulin de Molé, à Naintré. Mais la puissance des eaux du Clain y devenant insuffisante pour la fabrication croissante, ils déplacent la production à Domine, en 1865.

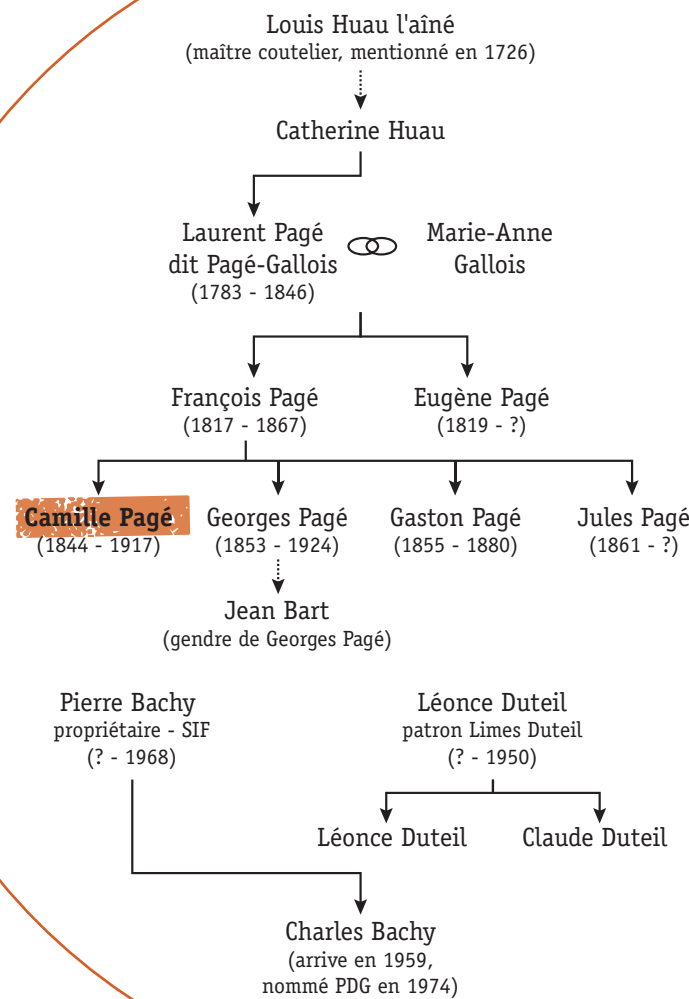
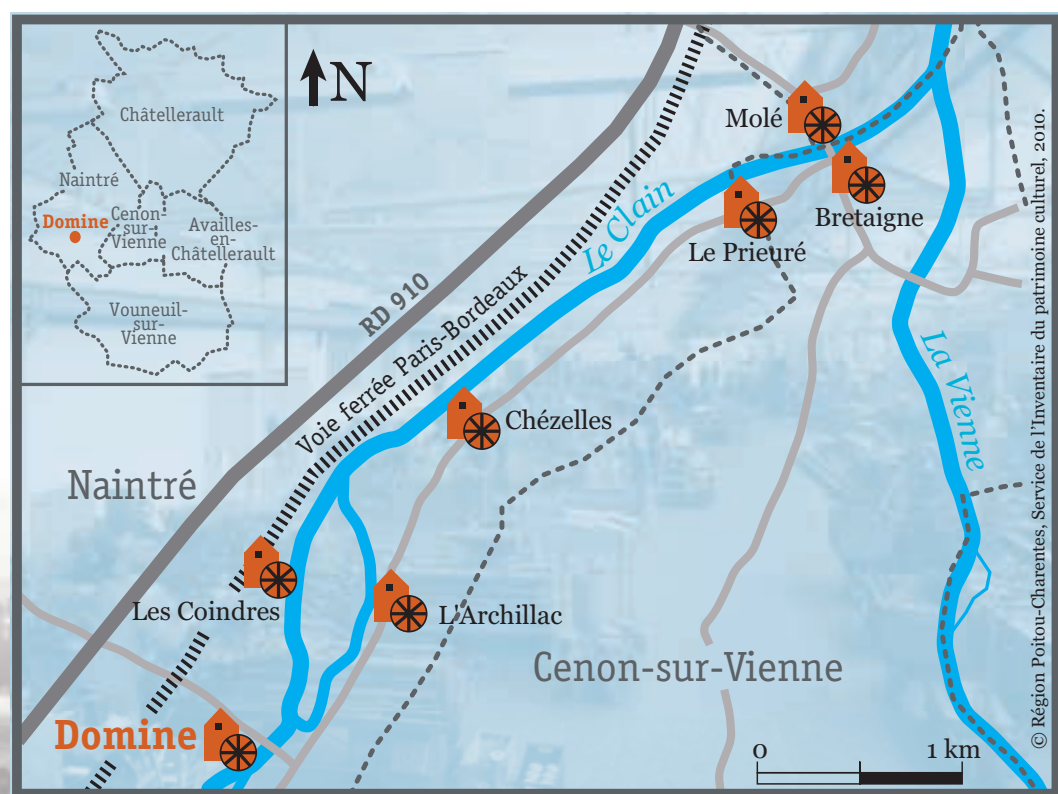


Au fil du temps, c’est toute la famille Pagé qui s’associe pour faire vivre l’usine. **Camille**, sans doute le membre de la famille le plus connu, succède à son père en s’associant avec son oncle, puis avec ses frères. L’usine reste dans la famille Pagé jusqu’à sa vente en 1931.

C’est un industriel de la région parisienne, Pierre **Bachy**, qui acquiert Domine et relance la production. Il s’associe ensuite avec la famille **Duteil** pour créer la Coutellerie Châtelleraut-Domine et établissements Duteil réunis, qui devient vingt ans plus tard l’Usine Métallurgique de Domine. En 1973, les Duteil vendent leurs actions à la S.I.F. (Sondages, Injections, Forages), dirigée par Pierre Bachy. Son fils Charles est nommé PDG peu après. À partir des années 1980, directeurs et repreneurs se succèdent...



Gravure, extraite de Camille Pagé, *La coutellerie depuis l’origine jusqu’à nos jours, la fabrication ancienne et moderne.*



150 ans d'activités métallurgiques

De la coutellerie Pagé...

- 1865 La société Pagé Frères s'installe à Domine.
- 1866 Une usine de coutellerie se construit près du vieux moulin, ainsi qu'une petite cité ouvrière pour loger les ouvriers.
- 1892 L'usine prend le nom de Manufacture de Coutellerie de Domine.
- 1931 La Coutellerie Pagé ferme.

... à l'usine métallurgique

- 1931 Pierre Bachy, ancien élève de l'École Polytechnique et propriétaire de la S.I.F. (Sondages, Injections, Forages), achète la Coutellerie Pagé et fonde la Coutellerie Châtelleraut-Domine.
- 1935 Pierre Bachy s'associe à la famille Duteil, fabricant de limes au moulin de l'Archillac ; la société Coutellerie Châtelleraut-Domine et Établissements Duteil réunis est créée.
- 1957 La nouvelle raison sociale de l'entreprise est Usine Métallurgique de Domine (U.M.D.).
- 1959 La production de couteaux cesse.
- 1961 Une société de fabrication de crépines de forage et de filtres industriels est créée avec un groupe américain : Filtres Crépines Johnson.
- 1978 L'U.M.D. devient Société Holding, prestataire pour : Usine Métallurgique de Domine Internationale (mécanique et emboutissage), Durlack Lallement L. et R. (limes et râpes) et Filtres Crépines Johnson (filtres industriels et crépines de forage).
- 1979 (Septembre) l'U.M.D. devient S.I.V. (Services Industriels de la Vienne).



Couteaux, extrait du catalogue Coutellerie de table et de luxe de Châtelleraut, des Établissements Georges Pagé.
© Collection particulière.



Limes Talabot-Duteil

À partir de 1981, la vie à Domine est assez mouvementée, avec les vagues de licenciements liées aux nombreuses reprises successives, dont celle d'Elf Aquitaine. Les licenciements les plus importants ont lieu en 1981, 1984, 1985 et 2001.

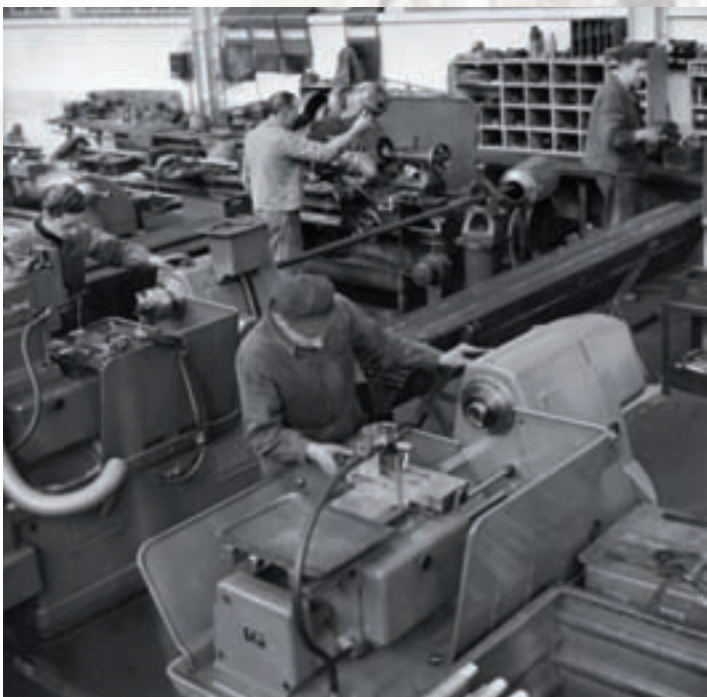
- 1984 Le secteur limes et râpes ferme. La production des Crépines Johnson est déplacée à Availles-en-Châtelleraut.
- 1993 Des machines à vendanger Femenia sont fabriquées à Domine.
- 2001 L'avenir de Domine, mis en liquidation judiciaire, se décide au tribunal de commerce de Chartres. Une partie de l'activité est reprise par la Sondamat (fabrication de matériel pour les Travaux Publics), puis au 1^{er} janvier 2003, sous la raison sociale Technology & generating concept, enfin TEC System, à partir du 1^{er} juillet 2004.



Ouvriers posant devant une foreuse
© Collection particulière.

“ ... La dernière semaine, on travaillait même plus. On avait la lettre de licenciement dans notre poche, on faisait même plus une pièce. Que vouliez-vous qu'ils nous disent ? Rien. On savait qu'on était dehors, de toute façon. On avait reçu la lettre deux mois avant. En 81, il y avait eu 180 licenciements. Il y a eu des grèves. Les grèves n'ont abouti à rien. Pourtant, on s'est battu ! ”

La vie à l'usine



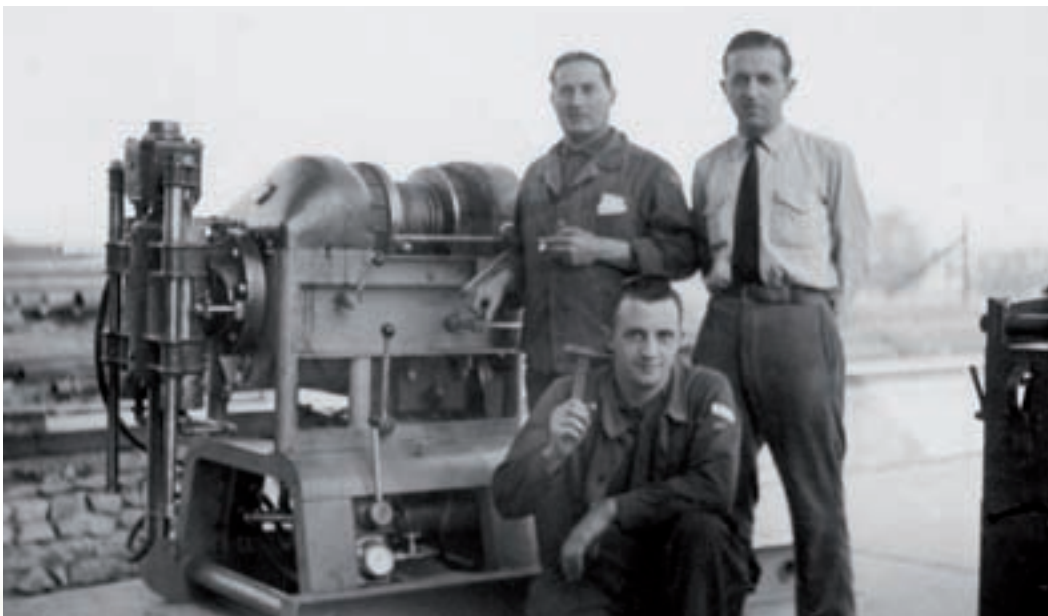
Atelier de petite mécanique, tours.
© Collection particulière.

Les productions, les postes de travail et les ateliers étaient nombreux et diversifiés : limes, colliers d'échafaudages Mills, crépines Johnson, mécanique, grosse mécanique, tôlerie, emboutissage, montage, entretien-maintenance (réparation des machines, électricité...), repassage et entretien des bleus. Chaque ouvrier retrouvait, le lundi matin, son bleu de travail propre, repassé, raccommodé, dans son casier.

Le travail était pénible, il fallait souvent rester debout, dans le bruit et la chaleur, surtout aux fours, dans la poussière et les mauvaises odeurs. Mais une ambiance de camaraderie, chaleureuse, régnait dans l'usine.

“ Le pire, c'étaient les mains. Les limailles qu'on pouvait ramasser dans les mains. Et puis, cette odeur d'huile... On était imprégné de l'odeur de l'usine, de limes, d'huile... On peut pas définir l'odeur qu'on avait sur soi. Parce que même après, à prendre des douches, à se laver, on avait toujours une odeur, malgré les blouses de bleus qu'on avait, les vêtements qu'on avait en dessous étaient imprégnés quand même de cette odeur. C'était une odeur d'huile... Il n'y avait pas que de l'huile. La ferraille, ça a une odeur... Parce que ça avait du noir. Ce noir, on s'en mettait partout, comme du charbon.”

Peu à peu, les innovations techniques, souvent à l'initiative du bureau d'étude, ont permis d'améliorer les conditions de travail, mais aussi la qualité des produits, notamment par la commande numérique.



Ouvriers posant devant la machine qu'ils viennent de monter, une petite foreuse, années 1960. © Collection particulière.

Des années 1950 à 1970, l'usine de Domine recrutait régulièrement et offrait un salaire "convenable", payé deux fois par mois, en espèces ("à l'enveloppe"). Certains des ouvriers embauchés avaient suivi un apprentissage en collèges et lycées techniques, ou directement en entreprises. D'autres avaient appris sur le tas, à Domine ou ailleurs. Les candidats devaient parfois passer un essai, le dimanche matin. Des agriculteurs venaient aussi compléter leurs revenus à l'usine ; ouvriers la journée, agriculteurs le soir, certains se faisaient porter malades pour effectuer les travaux des champs.



Emboutissage, presse. © Collection particulière.

Les grèves

Les débrayages étaient nombreux pour défendre un camarade d'atelier ou obtenir des augmentations de salaire. Les ouvriers de Domine étaient représentés par le syndicat CGT. L'une des grèves les plus importantes a été celle de mai 1968. L'usine a été occupée pendant trois semaines ; les ouvriers s'y retrouvaient pour discuter. Ils ont aussi défilé dans les rues de Naintré.



La première sondeuse DCH 100, sortie de l'atelier de montage dans les années 1970-1980. © Collection particulière.

La vie à l'usine (suite)

Les ouvriers entraient à l'usine au son de la sirène et pointaient à leur arrivée dans l'atelier, après avoir enfilé leur tenue de travail. Les horaires les plus fréquents étaient de 7h15 à 12h30 et de 14h à 18h15. Ils variaient quand les ouvriers faisaient équipe (5h - 13h ou 13h - 21h). Le travail était parfois suspendu en été quand la chaleur le rendait insupportable. À l'inverse, sa durée pouvait être allongée pour répondre aux commandes. Certains employés travaillaient le samedi matin, parfois sur la base du volontariat.

Les employés de l'usine bénéficiaient d'un équipement de travail et de sécurité : blouses blanches dans les bureaux, bleus de travail et chaussures de sécurité dans les ateliers, complétés de bouchons d'oreilles, lunettes et autres protections. La sécurité était l'affaire de tous, quelques accidents étaient toutefois à déplorer : des coupures et des brûlures, notamment aux fours. Une infirmerie avait été installée au sein de l'usine. L'infirmière soignait les ouvriers, leur retirait les limailles des mains, mais avait aussi un rôle d'assistante sociale auprès des familles.

“ Même quand j'ai quitté l'usine, j'ai été longtemps à avoir des limailles dans les mains. Des fois, on ne pouvait pas les enlever, alors on allait à l'infirmerie. Parfois, même avec une aiguille, l'infirmière n'arrivait pas à les enlever, parce que c'était pas très facile quand elles étaient rentrées profondément. ”



Cuves pour bains de cyanure métallique, trempage de l'acier.

Le comité d'entreprise de Domine proposait de nombreuses activités aux ouvriers et à leur famille, à l'origine de nombreux souvenirs : arbres de Noël, week-end au Mont-Dore (Auvergne) pour les sports d'hiver, méchoui à l'étang des Brandes à Oyré (Vienne), concours de pêche et de pétanque, bibliothèque... Des courses cyclistes étaient organisées et les ouvriers participaient à des concours corporatifs de boules lyonnaises, mais surtout à la Coupe Corporative Châtelleraudaise de football, coupe inter-entreprises remportée par l'équipe de Domine en 1976. Il fut aussi un temps où l'on fêtait la Saint-Éloi (saint patron des ouvriers du métal) à Domine.



Four MRG (M.G. Rouveyre, Paris).



Ici, l'ouvrier travaille avec des "menottes" reliées à une chaîne, qui retiennent ses mouvements, lui évitant de se blesser sous la presse.

© Collection particulière.

“ Un bon souvenir, oui. On a un bon souvenir, malgré tous les aléas qu'il y a eu, au point de vue travail, au point de vue lutte, parce qu'il fallait se battre si on voulait gagner sa croûte. Mais il y avait la camaraderie, il y avait la confiance, entre nous. Et c'est beaucoup ça, c'est beaucoup. ”

“ Pour moi, le plus mauvais souvenir, c'est quand j'ai appris que je partais en Allemagne. J'avais 18 ans. ”

La période de la Seconde Guerre mondiale a été vécue douloureusement, surtout par ceux qui, parmi les ouvriers de l'usine, ont été obligés de partir en Allemagne, dans le cadre du Service du Travail Obligatoire.



Revue du Comité d'entreprise.
© Collection particulière.

Un lieu, une usine...

“C’était notre lieu de travail. C’est là qu’on a le plus vécu. À l’époque, Domine, c’était une bonne boîte du Châtelleraudais, bien cotée.”



Les bâtiments de l’Usine Métallurgique de Domine vers 1965.

Ancienne coutellerie

- 1 et 2 : ateliers de fabrication de limes
- 3 et 4 : bureaux
- 5 : atelier de fabrication de couteaux, puis forge
- 6 : forge, puis bureaux et service repassage
- 7 : atelier des meules, puis atelier de mécanique
- 8 : logement patronal
- 9 : logements d’ouvriers (maison “su’ l’ Pont”)

Usine moderne

- 10 : parc acier, puis atelier de grosse mécanique
- 11 : atelier : emboutissage, grosse mécanique
- 12 : mécanique
- 13 : atelier : montage, chaudronnerie, mécano-soudure, puis mécanique, tôlerie
- 14 : vestiaire
- 15 : maison du responsable de la maintenance
- 16 : emplacement de l’atelier de montage (bâtiment construit ultérieurement)
- 17 : bureau d’étude
- 18 : bureaux, puis entretien mécanique des machines pour la production des limes
- 19 : quai d’expédition
- 20 : atelier de fabrication des limes
- 21 : atelier d’emboutissage
- 22 : forge des limes, puis atelier de mécanique avec tours numériques
- 23 : parc acier
- 24 : magasins
- 25 : dortoir des célibataires
- 26 : cantine

“Les “piaules”, ça c’était bien, c’était un truc merveilleux. Vous étiez chez vous. Vous aviez votre clé. Vous partiez, vous rentriez à l’heure que vous vouliez.”

Un service de bus

En 1963, un service de cinq lignes de bus, gratuit, a été mis à disposition des ouvriers qui habitaient à plus de 3 km de Domine, afin de réduire l’absentéisme, surtout en hiver. Grâce à un permis de transport en commun payé par l’usine, des ouvriers conduisaient ces bus et recevaient une prime en échange de ce travail supplémentaire. Il s’agissait de vieux cars Chausson, remis en état par une équipe de la tôlerie-mécano-soudure. Un ramassage scolaire permettait également aux enfants des ouvriers de se rendre à l’école, au collège ou au lycée.



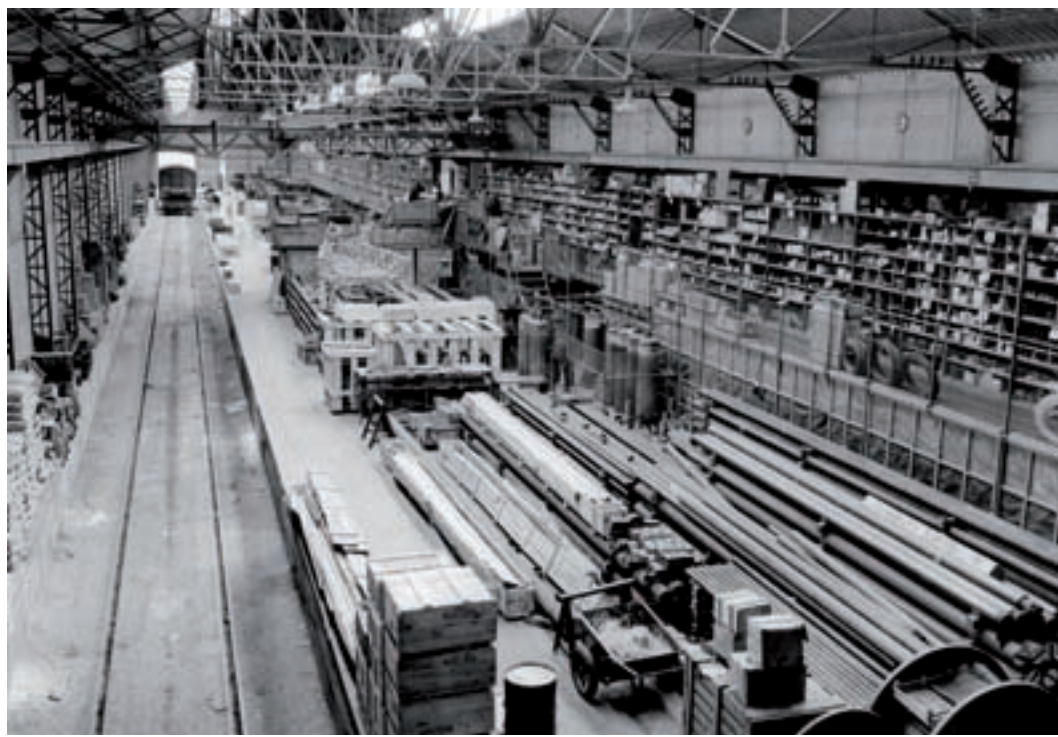
Le dortoir des célibataires. © Collection particulière.

Les hommes célibataires pouvaient dormir sur place, dans un baraquement en bois, aménagé de petites chambres et de sanitaires collectifs.



La grande maison “su’ l’ Pont”. © Collection particulière.

Sept à huit familles vivaient dans cette maison bâtie par les Pagé, vers 1866. Il y avait deux pièces communicantes, l’eau froide à l’évier et un petit jardin.



Le quai d’expédition. © Collection particulière.

L’usine inondée

Construite sur les bords du Clain, l’usine a subi plusieurs inondations mémorables, dont celle de 1982. Pour minimiser les dégâts causés par les eaux dans l’usine, de lourdes portes étanches étaient fixées aux murs afin de bloquer les ouvertures des ateliers, le principal étant de protéger les machines. Une pompe a même été installée.

“Le problème ici, quand la Vienne est haute, ça refoule. Comme le Clain se jette dans la Vienne, ça remonte.”

Merci à Antoinette, Lucette, Irène, Jacqueline, Hélène, Christiane, Pascale, Lucienne, Michel, Roland, Gilbert, René, Michel, Gérard, Gabriel, Jean-Marie, Michel, Gérard, Lucien, Joël, Raymond, Jacques, Jacky, Alain, Joseph, Alvaro, et Guy, anciens ouvriers de Domine, pour leurs témoignages. Merci à l’Association Sportive et Culturelle de Naintré, et tout particulièrement à Lucile et Brigitte, pour leur aide précieuse.

Conception graphique : blue-com.fr - 05 49 52 26 54
Crédits : Région Poitou-Charentes, Service de l’inventaire général du patrimoine culturel. Dessins : Z. Lambert, P. Cantin. Photographies : G. Beauvarlet, M. Deneyer.